

L'édito du PREAC | Les 1^{er} et 2 juin 2023 au Grand R, La Roche-sur-Yon (85), le PREAC spectacle vivant et le collectif MéMés ont proposé une formation intitulée *Faire trace(s) des projets de médiation*. Cette formation a réuni 39 professionnel·les des secteurs de la Culture et de la Jeunesse, qui ont pu assister à une conférence sur l'approche de la trace du point de vue des sciences humaines avec Gwendoline Landais, partager leurs réflexions et échanger autour de la conférence, avec Amandine Piron, voir le spectacle *Mini Chorus* et participer à un atelier de danse avec Mickaël Phelippeau, enfin expérimenter, en groupes, l'élaboration d'un cahier des charges de création de traces en lien avec *Mini Chorus*. Le PREAC spectacle vivant des Pays de la Loire a confié à Frédéric Barbe, artiste-géographe, une mission d'observation, d'exploration collective et de restitution, non exhaustive et subjective, des échanges pendant cette formation. Cet objet est le résultat de ce travail. Nous espérons qu'il suscitera votre curiosité et apportera un éclairage sur la manière de faire trace et récit des projets de médiation.



L'édito de Coach Grenouille | Tracer, c'est dire d'abord que tout ne s'écrit pas, ne se dit pas, ne s'affiche pas, ne se filme pas, ne s'expose pas, ne se vaut pas. Qu'une part d'ombre est toujours nécessaire à la poursuite de la vie, qu'il faut protéger l'invisible d'où naîtra un prochain inédit, vivre la richesse relationnelle pour elle-même sans la surexposer. Agir avec joie et puissance, mais aussi retenue et parfois retrait. Qu'il est toujours possible de résister au désir de tracer et nous apercevons alors l'ordinaire de la trace implicite, flottante, ingénue, fragile, presque nulle parfois en apparence, socialement construite pourtant et qui s'impose à nous malgré notre désir de ne pas tracer. Qu'en matière de trace, nous avons toujours le choix de construire ou bien de laisser faire, mais pas celui de croire à l'absence de la trace, mais plutôt à celui de ses modulations infinies et des choix que celles-ci nous suggèrent.

Tracer une rencontre professionnelle sur la trace, c'est aussi médier une situation de formation vécue en complicité avec un collectif de médiatrices dans un temps qualitatif et qualifiant, faisant atelier de la trace et des traces dans les pratiques culturelles des territoires. S'acculturer à cette communauté féminine au travail avec les quelques hommes eux-mêmes acculturés à cette communauté-là, partager ses qualités et ses potentialités, l'expression des autonomies et des dominations dans ce métier, non sans écho à d'autres métiers de l'édition, de l'éducation, du soin, de la transmission. Écouter une profession experte du possible et, au quotidien, du possible contraint, réfléchir sans fard à ses trajectoires et éprouver le régime de l'ambivalence caractéristique de ces professions et que la trace exprime comme mise en visibilité concentrée du travail, comme preuve du vrai.

Cette restitution est discrètement performée, trace organisée, subjectivée et documentée à la fois, possiblement performative, capable de puissance. Le lexique est proche de celui de la communauté médiatrice, hybridé de sciences sociales et de dérive artistique, corpus de mots et d'images qui nous agissent certes mais que nous reconfigurons à mesure de nos propres émancipations. Cette trace mêle des éléments préparatoires à la rencontre, repris et réagencés, des pièces d'archive issues des deux jours d'atelier, parfois restructurées ou devenues posters pour un bureau ou une cuisine collective, des références variées qui peuvent nous nourrir et nous inspirer au fil de nos aventures, des récits des apports et des débats ou même des sortes de manifeste d'une éthique multi-située, d'une pratique de la trace qui se voudrait juste et rusée à la fois, économe et belle tout autant, des bricolages, des fulgurances et des ambiances à lire, dire et afficher. Le marronnage est ainsi appelé en médiation.

Moi
Faire trace

Avatar
Bonjour ! Comment puis-je t'aider aujourd'hui ? Si tu souhaites effectuer une trace, pourrais-tu me donner plus de détails sur ce que tu entends par "faire trace" ?

Avatar
Quelle est votre question ?

Moi
Comment faire trace dans la médiation artistique et culturelle ?

Avatar
Pour faire une trace dans la médiation artistique et culturelle, voici quelques étapes que tu peux suivre :

1. Identifier ton objectif : Détermine ce que tu souhaites accomplir avec ta trace. Veux-tu documenter une expérience, analyser une intervention, ou partager tes réflexions ?
2. Choisis ton médium : Choisis le médium qui te convient le mieux pour faire ta trace. Cela peut être un journal de bord, un blog, une vidéo, une galerie de photos, etc. Le médium choisi permettra d'exprimer tes idées.
3. Collecte des informations : Rassemble toutes les informations pertinentes sur ton expérience de médiation artistique et culturelle. Cela peut inclure des notes, des photographies, des enregistrements, etc.
4. Organise tes idées : Organise tes idées de manière claire et cohérente. Identifie les points clés que tu souhaites aborder dans ta trace et organise-les de manière logique.
5. Commence à écrire : Utilise ton médium choisi pour créer ta trace. Écris tes réflexions, crée des dessins ou des illustrations, édite des vidéos, etc. Sois libre et laisse libre cours à ton expression artistique.
6. Révises et ajuste : Relis ta trace et apporte les ajustements nécessaires. Assure-toi que tes idées sont claires, que ton message est bien transmis, et que ta trace est cohérente.
7. Partage ta trace : Une fois que tu es satisfait de ta trace, tu peux la partager avec d'autres personnes. Cela peut être avec des collègues, des amis, ou même en ligne si tu le souhaites.

N'oublie pas que la trace que tu crées est personnelle et unique. Fais-en une représentation authentique de ton expérience dans la médiation artistique et culturelle. J'espère que ces étapes t'aideront à réaliser une trace significative !

Avatar
Besoin d'aide sur un sujet ?

RESSOURCES – Tour d'horizon – Trace d'un projet de médiation 16.09.2020 Iddac, institut départemental de développement artistique et culturel de la Gironde www.iddac.net
« Huit questions pour faire trace et quelques débuts de réponses... ». 1. De quelle trace parle-t-on ? 2. D'où vient la demande de trace ? 3. À quel moment cette demande se manifeste-t-elle ? 4. Sur quoi porte la demande de trace ? 5. Qui produit la trace ? 6. Quelle forme prend la trace ? 7. À qui s'adresse la trace ? 8. Que fait la trace ? La trace peut être « instituante », au sens où elle peut proposer de nouvelles grilles d'analyse de l'action, et donc produire des actions d'un nouveau type. Elle oriente la trace du côté de la création plutôt que vers celui de la conservation. Elle rejoint ce que Jacques Derrida appelait « l'archive vivante ». Donner envie de faire à son tour. Donner envie de prendre part. Solliciter l'imagination. Susciter l'échange et montrer que le processus interprétatif se fait au milieu, au sein d'un milieu conçu dans ce but (ce qui est une conception de la médiation culturelle...), et pas nécessairement du côté de l'émetteur ou du côté du récepteur de signes-traces. Il y a un véritable enjeu à ce que la production de traces soit envisagée comme un processus instituant, et non comme une réponse toute faite à une demande qui s'ignore. [extraits – Sébastien Gazeau]

<https://www.iddac.net/ressources/recherche/item/1738-trace-d-un-projet-de-mediation>

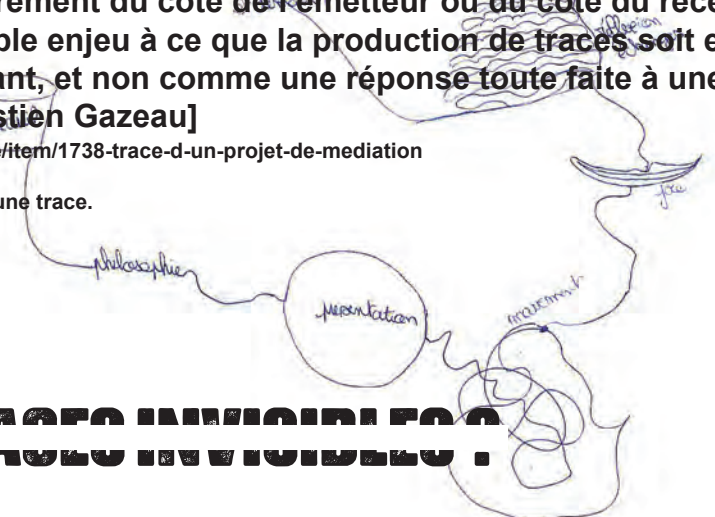
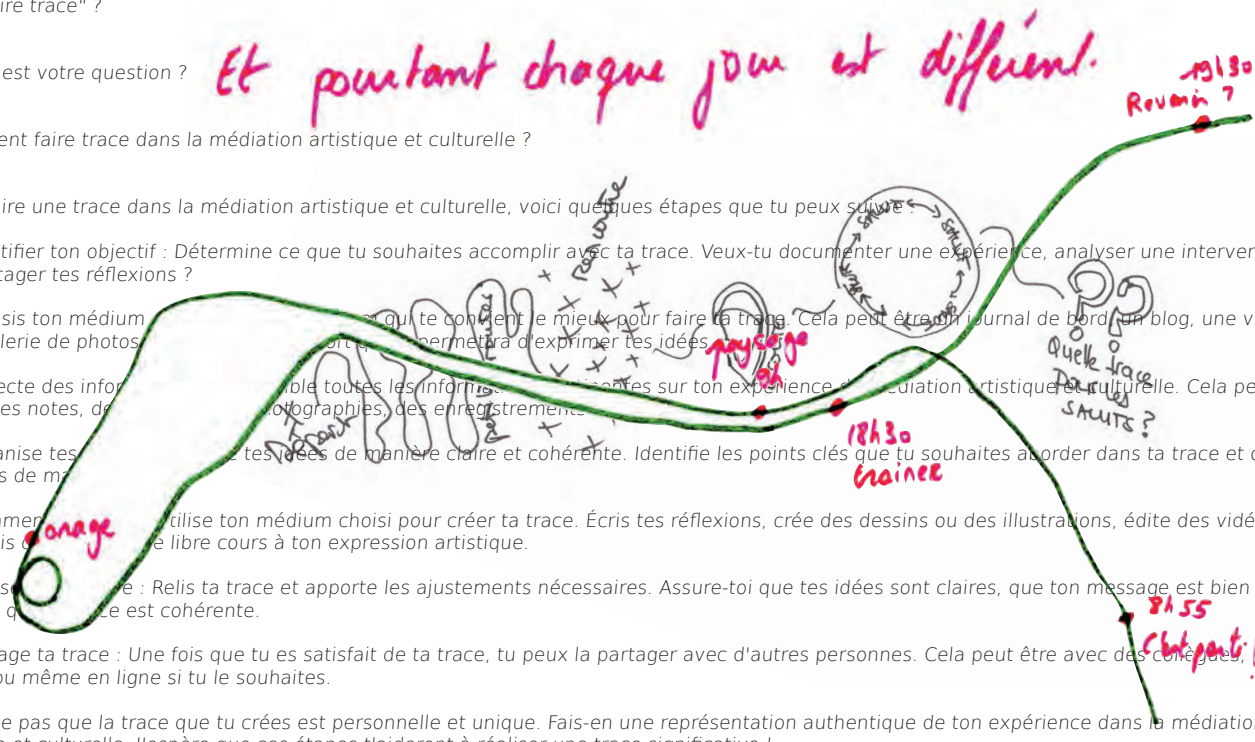
N'allez pas là où le chemin peut mener.

Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace.

Ralph Waldo Emerson

**OÙ ONT LES TRACES INVISIBLES ?
OÙ ONT LES TRACES INVISIBLES ?**

VOUS NE VOUS ATTENDEZ PAS À CHANTER UNE SOUS-VIE



Au fil des deux jours

Il y a des notes et des brèves, « on n'a pas révolutionné la médiation », « l'idée de ces 200 €, c'est de les injecter dans du temps », « le service civique peut piloter le truc », « comment gérer les retours aux professionnel·les » « mémoire, empreinte, résidu, petite quantité, brouillon ». « comment retranscrire une chorégraphie ? », la trace « celle qu'on fait advenir et celle sur laquelle on surfe », les « traces-erreurs », les « tu lui as remonté le moral ». Il y a même une région-mémoire, celle dans laquelle se tient le stage. Il y a un accueil mouvant qui invite tant aux conciliabules qu'au dessin affirmé de nos empreintes sur le parquet. Il y a cette interrogation sur l'archive, trace du pouvoir. Il y a le détournement du tableau *Les Glaneuses* de Millet par des publicitaires qui leur font ramasser des déchets.

Les ateliers de mise en jeu

Choisir des intentions, voter pour une chanson, après quelques essais, séquencer des pas, assembler des styles différents, tourner une boucle dansée à quarante. Dessiner une carte mentale de soi à soi, tracer sa journée sur une feuille blanche, faire circuler les cartes et toutes les regarder, les commenter. Composer d'autres cartes, enveloppe professionnelle, éthique, lieux. Effleurer des traces discrètes, la Vendée, le plan d'occupation de sols d'Olonne/Mer au milieu des années 70, un texte de Tim Ingold détourné pour parler de la médiation artistique. Il y a des ateliers « aléas » sur la reformulation de la commande comme surgissement, il y a le mot « immatériel » pour dire « numérique », les contradictions entre budgets, temporalités, ambitions.

Les débats qui démangent

La trace n'est pas fiable, mais incertaine. Comment ne pas abuser de la trace si gourmande en ressources ? Refuser de décider de la trace à l'avance. Regarder la trace biaisée par nos fonctions. La trace pour pouvoir continuer à faire ce qu'on fait. La trace qu'on nous a demandée. Et que les gens montés sur scène se voient. Penser et réduire l'accumulation. Travailler pour que la mémoire soit dans les gens et trouver les outils de cette appropriation.

Un atlas de textes

Lire, c'est détourner des textes vers nos propres affaires, s'approprier, marronner, divaguer, réinventer par notre lecture même des hypothèses proposées par d'autres. Ici, la trace généralisée saisie à travers la figure du pistage apparaît fondatrice des cultures humaines et non-humaines, et suggère des styles sociaux valorisant notre rapport au territoire culturel. L'éloge critique des maisonnées, de leurs corvées, de leurs échanges de services invite à leur réinvention contemporaine comme réhabilitation de nos quotidiens, y compris professionnels. La place des équipements culturels dans la crise urbaine contemporaine et leur fragilité. La trace est partout. La prise en compte provocatrice et pragmatique de notre rapport à la lecture renvoie à notre archive intime des spectacles et la rumeur que nous

nourrissons chacun·e et qui trace la notoriété de telle ou tel. L'écriture de récits de voyage, de travail, de vie est une compétence universelle, accessible, réaffirmant par l'acte d'écrire le principe d'égalité et notre rapport à nos morts en est une variation structurante que nous connaissons tou·tes. Cartographier, dans la diversité des usages de ce mot, c'est bien sûr à la mode et nous vivons un petit moment de réappropriation cartographique contrant la dépossession numérique, mais c'est surtout une pratique d'enquête collective et efficace comme trace spatialisée de nos existence en commun. Enfin, décarboner la culture, par sa nouveauté lexicale et la persistance d'une approche univoque, ouvre de nouvelles pistes pour repenser la trace. // *Sur la piste animale*, Baptiste Morizot, 2018, Actes Sud // *Quotidien politique, féminisme, écologie, subsistance*, Geneviève Pruvost, 2021, La Découverte // *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?*, Denis Merklen, 2013, éditions de l'Essisib // *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Pierre Bayard, 2007, éditions de Minuit // *Le voyage masse, écrire ses récits de voyage aujourd'hui*, Frédéric Barbe, 2016, à la crie // *Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent*, Vinciane Despret, 2015, La Découverte // *Cartes et lignes d'erre, traces du réseau de Fernand Deligny, 1969-1979*, 2013, L'Arachnéen // *Ceci n'est pas un atlas*, collectif Orangotango, 2023, éditions du Commun // *Décarboner la culture*, David Irle, Anaïs Roesche et Samuel Valensi, 2021, Presses universitaires de Grenoble.



Deux affiches

Comment tracer ces deux journées dédiées à la trace, les restituer d'un même geste à celles et ceux qui les ont vécues et celles et ceux n'y ont pas participé. Comment partager ce qu'on a vécu, les trucs qui ont marché, comment faire une trace publique à visée pro de la difficulté à faire connaître son travail aux autres. Mais aussi faire manifester et s'afficher en une parole collective collectée à l'oral et à l'écrit (comme on dit) c'est-à-dire à la voix et à la main, au corps.

Deux affiches à afficher sans modération.

La condition médiatrice

Imaginons de nouvelles manières d'habiter le monde du spectacle vivant. Imaginons un monde artistique en mouvement, fait de flux et de reflux, d'océan et de ciel, un monde météorologique. Un monde sans objets, qui bouge et qui vit, un monde de relations par-delà les binômes commodes mais poussiéreux de nature et culture, contenu et contenant, extérieur et intérieur, public et artistes. Partout, dans nos métiers, visibles ou invisibles, nous traçons des lignes analogues à celles que laissent les Inuits dans la neige. Et la médiation artistique, c'est bien l'étude de la vie de ces lignes. Nous ne voyons plus de plan précis, ni de division ontologique entre la conception intellectuelle et l'exécution mécanique, mais une accumulation de pratiques désordonnées et contingentes qui nourrissent nécessairement une expérience traversant les mondes géographiques, sociaux et générationnels.

Considérons un tumulus rond qu'il est d'usage de classer comme un ancien monument. Sans doute a-t-il été jadis un lieu de mémoire, mais il n'a jamais cessé de croître. Ne le voyons pas comme un objet achevé et cachant ses secrets dans son intérieur sombre et fermé. Il est ouvert au monde. Le tumulus n'est pas construit, il croît. Ainsi est le spectacle, un monde en devenir. Que la seule façon de véritablement comprendre une chose est de la travailler par soi-même, de la performer. Que la médiation artistique consiste à travailler avec les autres et non à travailler sur les autres, et d'abord à ne pas traiter ce que nous observons comme un ensemble de données à analyser. Les médiatrices sont des philosophes de plein air, qui s'inspirent non seulement des personnes dont elles partagent la vie mais aussi de tout ce qui les entoure, animaux et plantes, artefacts et bâtiments, montagnes et mers, terre et ciel. Tout devient une scène de travail, une bibliothèque qu'on lit pour ce qu'elle a à nous dire. Tout fait trace.

Toute médiation est, et doit être, la poursuite de la vérité au travers de la curiosité et aussi de l'attention, dans les deux sens du terme. Cela dit, il y a différentes manières de définir la vérité. Pour ma part, je crois que la vérité est l'union de l'expérience et de l'imagination dans un monde dans lequel nous sommes vivants et qui est vivant pour nous. Cela signifie que la vérité dépend de notre participation pleine et entière au monde. Il s'ensuit que vérité et objectivité sont deux choses très différentes. La vérité n'est pas seulement une question de faits objectifs, cela va au-delà des faits. La vérité est le moment où notre expérience du monde ne fait qu'un avec la manière dont nous l'imaginons. Dès qu'une personne s'émeut ou nous émeut dans une performance artistique ou non, formelle ou non, elle devient une ligne. C'est vrai de quelqu'un qui marche dans la neige. C'est vrai aussi, même si c'est moins visible, d'une marche dans la campagne, et plus encore dans la ville. Mais pourtant, même dans une salle de spectacle, dès que l'on est en mouvement, on trace des lignes.

Les médiatrices sont des traceuses de lignes. Marcher, tisser, chanter, observer, raconter des histoires, écrire et dessiner... Le dessin, disait Paul Klee, est une ligne qu'on emmène en promenade. Suivons les chemins des éclaireurs, notons chaque empreinte, chaque brindille tordue, chaque feuille tombée, alors, nous verrons où placer nos pieds pour aller plus loin. Cette façon de cheminer, c'est le mode fondamental par lequel les êtres vivants habitent la Terre. Chaque être vivant doit être imaginé comme la ligne de son propre mouvement ou, de façon plus réaliste, comme un faisceau de lignes, un maillage et ce que Gilles Deleuze appelle un rhizome. La vie des habitant·es de la Terre n'est pas inscrite sur la surface mais tricotée dans son tissu même, un maillage réticulé qui ne cesse de s'étendre : un domaine d'enchevêtrement, dont la médiation artistique est un textile de grande qualité.

Tim Ingold et Sven Ortoli, tritités par Coach Grenouille, texte initial à retrouver dans Philosophie magazine, janvier 2023
<https://www.philomag.com/articles/tim-ingold-pour-apprendre-une-chose-tu-dois-commencer-par-la-faire>

CRÉDITS | une proposition de Coach Grenouille avec les interactions, les textes et les images des participantes à la formation, les cadrages des organisatrices, sauf édito et croquis de Coach Grenouille, texte détourné de Tim Ingold, image de l'affiche Verbatim Mémés (gravure rupestre de la vallée des Merveilles, vers - 4000 ans avant le présent) et extrait du plan d'occupation des sols d'Olonne-sur-Mer (années 1970).

LE PREAC SPECTACLE VIVANT DES PAYS DE LA LOIRE

Depuis 2015, Le Grand R Scène nationale La Roche-sur-Yon développe un Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle – spectacle vivant, mission confiée par la DRAC des Pays de la Loire. En étroite collaboration avec les opérateurs culturels du territoire régional ainsi que la DAAC du Rectorat de Nantes, le PREAC œuvre pour le partage de ressources et s'engage dans la formation continue à destination des actrices de l'éducation artistique et culturelle.

<https://www.legrandr.com/preac/accueil/>

LE COLLECTIF MÉMÉS - COLLECTIF DES MÉDIATRICES ET MÉDIATEURS DES PAYS DE LA LOIRE

Suite à des chantiers régionaux de réflexion autour de la médiation culturelle en 2012, un constat émerge : il n'existe pas d'endroits de rencontre, de partage ou d'interconnaissance pour les professionnel·les de la médiation culturelle... Un collectif naît en Pays de la Loire ! Il réunit une dizaine de personnes travaillant dans des structures variées, dédiées au spectacle vivant.

Avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire, le collectif imagine des formations autour des enjeux de ce secteur : jeune public, famille, numérique, handicap sensoriel, droits culturels, pratiques ludiques... autant de sujets abordés sous le prisme de la médiation et de l'éducation artistique et culturelle.

Ces rendez-vous réunissent chaque année une quarantaine de professionnel·les venant des quatre coins de la région. Deux jours par an, la confiance, la liberté de parole, la mise en réseau, la mutualisation, la pratique partagée et les échanges entre pairs rythment ces formations vivifiantes !

Plus d'infos sur le collectif Mémés sur le site du PREAC spectacle vivant Pays de la Loire qui accompagne cette joyeuse aventure.

<https://www.legrandr.com/preac/le-preac/collectif-des-mediatrices-et-mediateurs-des-pays-de-la-loire/>

REGARD EXTÉRIEUR

Frédéric Barbe Coach Grenouille est géographe et cartographe, auteur et éditeur. Il co-anime le collectif nantais à la criée [alacriee.org] et se met en scène sous le signe de la performance poétique, du théâtre d'objet, de l'escapade et de son âme de cantatrice borgne [captainfrog.org].



avec le soutien de l'État DRAC des Pays de la Loire ministère de la Culture



Verbatim MéMés

Trace, théâtre, résidence, artistes, chorégraphies, été. La trace, c'est raconter une histoire, une histoire vraie, à géométrie variable et qui permet de se souvenir. Et comme le souvenir d'un temps vécu, elle est aussi un souvenir vivant. La trace permet d'inscrire l'instant dans le temps et dévoile une partie de notre réalité. Elle est la graine que nous plantons chaque jour dans le cœur des publics. Elle a un impact. La trace impacte le karma qui impacte le futur. Rêvée, elle a besoin de se faire titiller un brin. Elle permet à chacun-e de s'approprier les expériences vécues. La trace est un ensemble de temporalités, d'objets, de personnes qui se croisent et se décroisent. C'est ce qui nous lie, ce qu'on relie. La trace ou comment rendre tangible l'impalpable. Elle pourrait ne pas être donnée à voir. Elle est ce qui reste en moi, elle n'est pas matérielle, elle est vivante. Elle réactive le souvenir et tellement d'émotions. Elle est intime à chacun-e. Elle est partagée, nous laissons tous et toutes des traces, rarement les mêmes, quoique. Elle me poursuit. La trace me conduit à suivre une piste dans la neige au plus profond de la forêt. Elle est l'empreinte laissée par l'ours. Celle des loups ou des pas sur le sable, celle qui reste ou s'évapore. Tracer, c'est exister, mais certaines traces trépassent. Elle passe, elle s'efface, elle enlace. Elle trace des lignes, des points, des creux, des plans qui s'effacent en laissant leurs propres traces. Elle est une quête infinie. La trace est-elle un devoir de mémoire nécessaire ou est-elle limitante ? N'uniformisons pas la trace ! La trace, c'est beau, c'est moche, c'est utile, c'est inutile, c'est long, c'est court. Elle vient, elle part, elle reste. La trace la plus simple ne serait-elle pas la plus forte ? D'ailleurs, la trace de sauce sur mon t-shirt n'est toujours pas complètement effacée. La trace, simplement ce qu'il nous reste.

2 juin 2023, la Roche/Yon, des médiateurs et médiatrices écrivant avec leurs corps phrasés se déplaçant dans le groupe.



**UNE TRACE ÉMOTIONNELLE VIVANTE ET VÉCUE LE GESTE
JUSTE ÊTRE À L'ÉCOUTE IMAGINER EN FONCTION DES PER-
SONNES NE PAS SE METTRE LA PRESSION POUVOIR ADAPTER
REFORMULER LA TRACE EN COURS UNE TRACE LIBÉRATRICE
PAR LE CORPS EN MOUVEMENT TRACE DANS LE SOUVENIR
VIVRE SENTIR C'EST L'ESSENTIEL TOUS ENSEMBLE ON VA
PLUS LOIN LA MARQUE DANS LA CHAIR LE SENSIBLE FORCÉ-
MENT SUBJECTIF LA RENCONTRE LE SOUVENIR QUI NOURRIT
L'ÊTRE EXPÉRIMENTER INNOVER FAIRE ENSEMBLE FÉDÉRER
NE PAS POUVOIR S'ARRÊTER D'ÊTRE ENTHOUSIASTE ET S'EN
SATISFAIRE PLEINEMENT CONCRÉTISER LA RENCONTRE
CRÉER UN OU DES SOUVENIRS CÉLÉBRER L'INSTANT TRA-
VAILLER À SA PROPRE INUTILITÉ NE PAS FAIRE À LA PLACE
DE NE PAS PRÉSUPPOSER À LA PLACE DE SIMPLEMENT
ÉCOUTER ET FAIRE AVEC PLUTÔT QUE SIMPLEMENT POUR SE
LAISSER SURPRENDRE LAISSER SE FAIRE LA TRACE POUR
CHACUN·E SENSIBLE ET PARTAGE SOUVENIRS SENS HU-
MAIN ET RESENTI SE NOURRIR DE NOUS DE NOS ENDROITS
PROFESSIONNELS NOUS DOMINER NOUS-MÊMES LES GENS
LES GENS LES GENS COMME ILS SONT HORS DES SENTIERS
BATTUS ET IMPRÉGNÉ DE CE QUE NOUS SOMMES ET SAVONS
FAIRE MAIS TOUJOURS UN PEU NOUVEAU PLANter DES
GRAINES TELS DES JARDINIERS LA FLORAISON EST ALÉA-
TOIRE MAIS CE N'EST PAS IMPORTANT NOUS AVONS QUAND
MÊME JARDINÉ TRANSMETTRE RÉPANDRE SE SOUVENIR
EXPRIMER PARTAGER VALORISER | MANIFESTE ÉPHÉMÈRE
ET DISPERSÉ DE LA TRACE ÉCRIT À MAINS PRESQUE NUES
LES 1^{ER} ET 2 JUIN 2023 À LA ROCHE/YON**